



BIBLIOGRAPHIE CRITIQUE

Responsable de la rubrique Francisco Muñoz-Pérez
Avec le concours de Dominique Diguët du service de la documentation de l'Ined

Fabian Franz DRIXLER, *Mabiki. Infanticide and Population Growth in Eastern Japan: 1660-1950*, Berkeley, University of California Press, 2013, XVII+417 p.

Les démographes savent pertinemment que la population est une construction sociale mais beaucoup reste à faire pour préciser la façon dont les sociétés fabriquent, contrôlent (catégorisent, etc.) leurs populations, et surtout comment ces processus évoluent au cours du temps. Ainsi prévaut encore largement l'idée (ou le modèle) d'une transition démographique quasi linéaire qui verrait le passage d'une fécondité naturelle, non contrôlée (ou au mieux indirectement, via la nuptialité par exemple), à une fécondité régulée par les sociétés ou contrôlée par les couples. Cette vision liant modernité et contrôle des naissances est notablement égratignée par un ouvrage consacré à un mode de régulation des populations rarement voire jamais évoqué, et encore moins étudié : l'infanticide. Il s'inscrit parfaitement dans le travail d'historicisation des comportements de fécondité et de questionnement des modes et formes de contrôle de la fécondité, poursuivi depuis de nombreuses années en démographie historique.

Cet ouvrage s'appuie sur un travail d'archive considérable pour démontrer l'importance et la banalité de l'infanticide dans certaines régions du Japon jusqu'au début du XX^e siècle. L'assassinat des nouveau-nés immédiatement après la naissance peut être parfaitement accepté, individuellement et socialement, dès lors qu'ils ne sont pas considérés comme des êtres humains. Une seconde idée essentielle de cet ouvrage est que la population est un objet façonné par les pratiques culturelles (religieuses notamment), les politiques et les discours. Ce n'est pas réellement nouveau mais ce travail apporte une extraordinaire démonstration empirique de la façon dont discours et pratiques sur la population se nourrissent l'un l'autre : « On observe dans cet ouvrage des interactions entre les comportements et les discours démographiques. Ils sont modelés par la conception de la vie et de la mort, la sécurité matérielle et le statut social, les contraintes et la place occupée dans la vie collective, la perception de ce qu'est l'être humain. Ces considérations sont elles-mêmes renforcées ou défavorisées par le contexte démographique des différentes périodes »⁽¹⁾.

(1) « *A feedback loop between demography and discourse goes through several cycles in this book. Demographic outcomes were shaped by understandings of life and death, security and status, obligations and community, the nature of time and the boundaries of humanity. These understandings, in turn, were challenged or favored by the demographic context of each historical moment* » (p. 20).

L'infanticide – pudiquement désigné par différentes métaphores, souvent botaniques, comme celle qui donne son titre au livre, *Mabiki* (間引) – est donc le mode de contrôle des naissances pratiqué dans certaines régions (et à certaines périodes) du Japon : le nord-est de l'île principale (Honshu), l'île de Shikoku et des parties importantes de celle de Kyūshū. Dans ces régions, au XVIII^e siècle, l'infanticide est non seulement une norme mais presque une obligation : ceux qui élèvent trop d'enfants sont perçus comme des irresponsables qui se reproduisent « comme des chiens » (p. 60). Ce qui fait l'originalité et la force de cet ouvrage est le recours à différentes méthodes, distinctes et complémentaires, pour quantifier l'infanticide : les témoignages des contemporains ou les statistiques publiées (à la fin du siècle) mais surtout l'analyse statistique de plusieurs milliers de registres de population (et donc de plusieurs centaines de milliers d'individus suivis au cours de leur vie) conservés à travers tout le nord-est du Japon. Dans l'ensemble, la moitié des enfants qui naissent ne sont pas élevés. Plus intéressant, la sélection n'est pas simplement fondée sur le sexe ou les difficultés économiques du moment mais sur un ensemble de croyances et de règles astrologiques qui décrivent la bonne période pour naître, en lien avec le rang et le sexe de l'enfant. L'infanticide apparaît ainsi comme la résultante de deux éléments. D'un côté, les contraintes matérielles d'élever un enfant s'ajoutent à la logique de la famille souche – le futur de la lignée ne peut être assuré que par un héritier unique – et à l'idée que les bébés qui viennent de naître appartiennent à un monde différent de celui des humains, pour dicter aux parents le nombre, approximatif, d'enfants qu'ils souhaitent élever ; de l'autre, prédiction du sexe, moment de la naissance, calendrier, horoscope et séquence garçons/filles effectivement réalisée déterminent quels enfants ils vont garder.

In fine, le résultat de cette véritable « culture » de l'infanticide est une diminution marquée de la population : après un pic de population autour de 1700, le nord-est du Japon décroît fortement. Si les autorités s'en inquiètent (notamment à cause des faibles rentrées fiscales qui en résultent), la grande famine Tenmei (liée à une éruption volcanique en Islande en 1783) marque un tournant dans la prise de conscience du problème. L'étude de ce XIX^e siècle nataliste constitue le moment central du livre qui combine intelligemment histoire culturelle des discours, étude des politiques locales et techniques d'analyse démographique élaborées. Les opposants à l'infanticide tentent simultanément de diaboliser la pratique et de modifier la définition de l'humanité pour replacer l'enfant à l'intérieur. De nombreuses représentations, pamphlets, tablettes votives, etc. retournent les éléments des discours favorables à l'infanticide : la perte de l'humanité, la surveillance divine ou encore les métaphores florales. Les autorités locales mettent en place des politiques à la fois positives – aides financières pour élever les enfants – et répressives – surveillance des grossesses et punition en cas de mort suspecte du nouveau-né (même si les peines encourues semblent à la fois légères et peu appliquées). Si leur efficacité réelle est discutable, ces politiques ont, selon l'auteur, un effet très net sur les comportements en modifiant la vision de l'infanticide, qui de norme devient inacceptable. La pratique continue pourtant mais

cesse d'être un sujet d'attention ou de politique dans un pays qui connaît une forte croissance démographique au début du xx^e siècle. L'infanticide diminue graduellement avant de s'éteindre totalement avec la légalisation de l'avortement en 1949, ce dernier devenant le moyen de contraception dominant pour longtemps.

Par de nombreux aspects, cet ouvrage constitue un exemple des travaux en démographie historique aujourd'hui : cumul de sources qualitatives et de données quantitatives, discussion de la théorie, remise en contexte et historicisation des comportements démographiques ; perspective longue et critique sur les politiques de population. Il est aussi emblématique de la richesse des travaux récents qui sortent du cadre monographique pour discuter des dynamiques de population sur une échelle large, spatiale comme temporelle. Cette qualité d'analyse indéniable a cependant pour contrepartie la faiblesse des discussions sur des questions démographiques plus générales. On est ainsi surpris de ne pas trouver mentionné, dans un livre sur la régulation des populations avant et pendant la transition démographique, le nom de Malthus, ou une discussion même brève de sa pensée et des théories qui s'en inspirent. Plus largement, les conclusions et arguments de l'ouvrage ont indéniablement des conséquences pour la théorie de la transition démographique, mais la présentation de celle-ci est trop caricaturale pour que la discussion qui en est faite puisse être réellement utile. À trop se centrer sur le Japon, l'ouvrage se prive d'un lectorat important au-delà de l'archipel. Pour prendre un exemple précis, l'idée que la peur de la dépopulation alimente discours et politiques natalistes ne sera nullement exotique aux lecteurs et démographes français. Il est regrettable que cette idée ne soit donc pas mise en relation avec les évolutions d'autres pays et des démonstrations similaires faites ailleurs. Par moment, le souci de précision empirique, louable en soi, semble avoir pris le pas sur la discussion et la mise en perspective des idées et des faits démontrés.

Mais ces limites ne diminuent pas la portée et la qualité de ce travail : c'est un livre qui questionne les visions classiques de la population et fait réfléchir aux *a priori* qui en gouvernent et orientent l'analyse. En cela, c'est une véritable réussite et il s'agit, sans aucun doute, d'un livre important pour tous ceux qui s'intéressent à la fécondité ou à l'histoire des populations.

Lionel KESZTENBAUM